



Benjamin Constant

Œuvres

TEXTE PRÉSENTÉ ET ANNOTÉ
PAR ALFRED ROULIN

BIBLIOTHÈQUE DE LA PLÉIADE

nrf

BENJAMIN CONSTANT

Œuvres

ÉDITION PRÉSENTÉE ET ANNOTÉE
PAR ALFRED ROULIN

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.*

© Éditions Gallimard, 1957.

BIBLIOTHÈQUE
DE LA PLÉIADE

CE VOLUME CONTIENT :

PRÉFACE

par Alfred Roulin.

*CHRONOLOGIE DE LA VIE
DE BENJAMIN CONSTANT*

ÉCRITS AUTOBIOGRAPHIQUES

ADOLPHE

LE CAHIER ROUGE

CÉCILE

JOURNAUX INTIMES

FRAGMENTS DU CARNET DISPARU

LITTÉRATURE ET POLITIQUE

MÉLANGES DE LITTÉRATURE
ET DE POLITIQUE

RÉFLEXIONS
SUR LA TRAGÉDIE

FRAGMENTS DES MÉMOIRES
DE MADAME RÉCAMIER

DE L'ESPRIT DE CONQUÊTE
ET DE L'USURPATION

PRINCIPES DE POLITIQUE

DE LA LIBERTÉ

DES BROCHURES, DES PAMPHLETS
ET DES JOURNAUX

SUR LA LIBERTÉ DE LA PRESSE

DISCOURS A LA
CHAMBRE DES DÉPUTÉS

DE LA RELIGION

DE LA RELIGION
CONSIDÉRÉE DANS SA SOURCE,
SES FORMES ET SES DÉVELOPPEMENTS

NOTICES ET NOTES

BIBLIOGRAPHIE

INDEX

PRÉFACE

L'ŒUVRE de Benjamin Constant est beaucoup plus considérable qu'on ne l'imagine communément. On ne connaît guère de lui, le fait est assez piquant, que les ouvrages auxquels il attachait lui-même le moins de prix, son roman Adolphe, les souvenirs de jeunesse du Cahier rouge, cette Cécile qui vient seulement de voir le jour, et ses Journaux intimes enfin restitués dans leur intégrité. Le bagage de Constant peut donc paraître assez mince aux lecteurs du ^{XX}^e siècle, lesquels ignorent généralement la part la plus considérable de ce qu'il a écrit et publié.

On ne saurait d'ailleurs s'étonner trop de cette ignorance, car la plupart de ses autres ouvrages sont aujourd'hui à peu près inaccessibles. Ils ont rarement été réimprimés et, quand ils l'ont été, leur réimpression est le plus souvent introuvable.

Il n'est pas facile, en dépit de ses deux contrefaçons belges, de se procurer les Mélanges de littérature et de politique si remarquables par la diversité des sujets traités et par « l'unité constante des vues ». Les Mémoires sur les Cent-Jours se rencontrent encore plus rarement. On sait cependant qu'ils sont pour l'histoire de la première Restauration et pour celle de Napoléon I^{er} un document de premier ordre, et l'on s'étonne qu'ils n'aient jamais été réimprimés.

Il n'en va guère autrement des pamphlets et des nombreuses brochures politiques de Benjamin Constant. Sans doute, le plus célèbre de ses pamphlets, De l'Esprit de conquête et de l'Usurpation..., a-t-il été réédité à plusieurs reprises au cours du ^{XIX}^e et du ^{XX}^e siècle. Mais, sauf quelques très rares exceptions, ces rééditions n'en ont jamais donné le texte complet, beaucoup n'en ont reproduit que la première partie.

Il est vrai que la plupart de ses écrits politiques, Constant avait pris soin, en 1818, de les recueillir dans son fameux Cours de droit constitutionnel... et que, quelque 40 ans plus tard, l'économiste Édouard Laboulaye réédita par deux fois ce recueil en l'enrichissant considérablement. Mais depuis près d'un siècle,

cet important ouvrage n'a pas été réimprimé, et il est encore plus difficile de se procurer les éditions de Laboulaye que les originales.

Il est peut-être moins malaisé de découvrir un exemplaire des Discours... à la Chambre des Députés, dont les deux volumes, vu le grand nombre des souscripteurs, paraissent avoir eu un tirage assez élevé. Pourtant ils n'ont jamais été réédités, et c'est à peine si, depuis 120 ans, deux ou trois de ces discours ont été reproduits. Laboulaye en a ajouté deux à son édition du Cours de droit constitutionnel..., et quelques autres ont été discrètement réimprimés à la suite d'Adolphe.

Quant aux cinq volumes du livre De la Religion considérée dans sa source... et aux deux volumes Du Polythéisme romain..., ces deux grands ouvrages auxquels Constant a travaillé pendant presque toute sa vie, ils en sont restés, eux aussi, à leur première édition, et il est bien rare de les rencontrer complets.

Son ample correspondance enfin, qui n'est pas la partie la moins attachante de son œuvre, n'est guère non plus à la portée du public. Une bonne partie en est encore inédite, et la plupart des lettres publiées sont dispersées dans des revues ou dans des ouvrages où on ne va pas les chercher.

Il n'est donc pas surprenant que, dans l'état actuel de sa publication, l'œuvre de Benjamin Constant ne soit que très partiellement connue. Mais on ne peut s'empêcher de regretter que les éditeurs aient manifesté jusqu'ici si peu d'intérêt pour une partie considérable de l'œuvre d'un écrivain aussi distingué. Il en résulte fâcheusement que plusieurs faces de son talent sont demeurées dans l'ombre, et que pour avoir mal connu l'ensemble de son œuvre, on n'a guère rendu justice au grand écrivain politique, au brillant polémiste, au penseur profond et original que fut Benjamin Constant.

Une fois au moins, cependant, on a songé à entreprendre la publication de ses œuvres complètes. C'était il y a quelque 30 ans. L'Association des Amis de Benjamin Constant, qui venait de naître et dont Guy de Pourtalès était le principal animateur, avait inscrit ce beau projet à son programme, et les Éditions Crès s'étaient chargées de le mener à bien. Outre de nombreux inédits, cette édition monumentale promettait une correspondance générale de Constant, et devait comporter de 20 à 30 volumes in-8°. L'entreprise, on le voit, ne manquait pas d'envergure. Mais la crise générale qui survint alors fit sombrer ce grand projet, et il ne paraît pas que, depuis, aucun éditeur sérieux ait songé à le reprendre.

A défaut d'œuvres complètes, la publication d'un choix des œuvres les plus importantes de Constant semblait s'imposer. Mais on s'est contenté en France de joindre aux très nombreuses rééditions d'Adolphe quelques pages glanées dans son œuvre ou dans sa correspondance. Le seul livre qui jusqu'ici donnait de l'œuvre de Constant une idée un peu complète a été publié à l'étranger. C'est sans conteste celui de Carlo Cordié, paru à Milan il y a une dizaine d'années. Encore n'est-ce pas précisément un volume d'œuvres choisies, mais plutôt un choix de morceaux tirés de presque toutes les œuvres de Constant, et les commentaires bibliographiques et critiques qui les accompagnent sont-ils en langue italienne.*

En l'état actuel, il était donc bien difficile aux lecteurs de Constant de juger de son œuvre, puisqu'ils ne disposaient ni de ses œuvres complètes ni même d'un choix de ses œuvres. La lacune était fâcheuse, et il était temps de la combler.

C'est ce qu'a fort bien compris la Librairie Gallimard qui consacre aujourd'hui à Benjamin Constant un volume de sa précieuse Bibliothèque de la Pléiade. Par cette publication, elle rend un nouvel hommage à un écrivain auquel elle avait déjà donné récemment de grandes preuves d'intérêt, et elle met à la portée du public toute une partie de son œuvre qui lui était jusqu'aujourd'hui malaisément accessible.

Il va sans dire que ce volume ne pouvait contenir qu'un choix. Encore convenait-il d'en écarter la correspondance générale de Constant, qui eût exigé plusieurs volumes à elle seule, et qui, tôt ou tard, devra faire l'objet d'une ample publication. C'est donc uniquement à ses œuvres que ce volume devait être consacré. Il fallait y grouper les plus importantes d'entre elles, tant politiques que purement littéraires, et en donner un texte complet. Un tel programme devait comprendre d'abord les ouvrages qui ont consacré la gloire littéraire de Constant, cet Adolphe qui, en dépit de ses détracteurs, l'a placé au premier rang des romanciers, ces Journaux intimes dont la révélation a mis en pleine lumière « l'intérieur » de Benjamin, les « émotions intimes qui le dévastaient », et ces deux chefs-d'œuvre du récit autobiographique que sont Le Cahier rouge et Cécile.

A ces œuvres capitales, il eût été désirable de pouvoir ajouter, sans en rien retrancher, les Mélanges de littérature et de poli-

* Benjamin Constant a cura di Carlo Cordié. Milano Hoepli, 1946.

tique, si riches de pensée et d'une pensée si moderne, mais des raisons d'ordre purement matériel nous en ont empêché. Nous avons dû nous borner à un choix de quelques morceaux caractéristiques du talent de Constant. Mais nous avons pu y joindre ses *Réflexions sur la tragédie*, parues dans une revue après la publication des *Mélanges*, et les portraits littéraires et politiques destinés à ces *Mémoires de Madame Récamier* que Constant ne devait jamais achever.

De l'œuvre politique considérable de Benjamin Constant, nous n'avons pu présenter que l'essentiel. Laisant de côté les écrits polémiques dirigés contre les ennemis du Directoire, nous n'avons donné que son fulgurant pamphlet antinapoléonien *De l'Esprit de conquête et de l'Usurpation...* Mais nous avons pu, malgré son étendue, insérer le texte complet des *Principes de politique* applicables à tous les gouvernements représentatifs qui contient toute la doctrine de Constant. Enfin, parmi ses nombreuses brochures politiques, nous n'avons pu en retenir que deux, toutes deux relatives à la liberté de la presse, dont il est demeuré le plus illustre champion.

Chez Benjamin Constant, le brillant écrivain politique était doublé d'un remarquable orateur parlementaire, et ses discours n'ont pas plus vieilli que ses autres ouvrages. On y retrouve, plus vivant et plus chaleureux, l'ardent défenseur des droits de l'individu et du principe de la liberté. Mais on y perçoit aussi comme un écho des passions soulevées par les mesures vexatoires ou arbitraires des gouvernements de la Restauration. Toute l'époque s'y retrouve évoquée de la manière la plus vivante. En attendant qu'on réimprime un jour l'ample recueil des quelque 150 discours publiés en 1827-1828, les sept que nous avons extraits de cette publication pourront donner une idée de cette éloquence admirablement claire, précise, nerveuse, souvent pressante, d'une rigueur toujours élégante, d'un ton parfois hautain et ironique, mais toujours courtois, qui faisait de Constant un orateur redouté.

Nous ne pouvions enfin, sans faire tort à la mémoire de Benjamin Constant, négliger tout à fait la part considérable que tiennent dans son œuvre ses études sur la religion. On ne lit plus guère aujourd'hui les cinq volumes de son grand ouvrage *De la Religion* considérée dans sa source, ses formes et ses développements, ni les deux autres qui traitent *Du Polythéisme romain*, et c'est grand dommage. Si les conclusions auxquelles aboutit Constant peuvent paraître discutables, on ne saurait méconnaître l'esprit élevé et sérieux qui a guidé l'auteur dans ses longues recherches. D'ailleurs ces deux ouvrages d'une

haute tenue littéraire sont semés de remarques fécondes et d'intuitions géniales qui rendent leur lecture encore fort attachante. C'est cependant la partie de l'œuvre de Constant qui est ici la plus sacrifiée. Elle n'est représentée dans ce volume que par les deux premiers chapitres de l'ouvrage sur la religion, lesquels sont consacrés à l'étude du sentiment religieux considéré comme l'origine même de la religion.

Le choix que nous avons dû faire dans diverses parties de l'œuvre de Benjamin Constant n'est sans doute pas à l'abri de tout reproche. Le peu d'espace dont nous disposions pour une aussi ample matière nous a obligé à écarter plus d'un ouvrage important, et nous regrettons particulièrement que ses remarquables Mémoires sur les Cent-Jours n'aient pu trouver place dans ce volume. Tel qu'il se présente, nous pensons cependant que ce choix répond au but que nous nous sommes proposé de suppléer en quelque mesure au manque d'Œuvres complètes, et de permettre ainsi aux lecteurs de se faire une idée plus juste de l'ensemble de l'œuvre de cet écrivain demeuré si moderne, et de rendre justice aux mérites du penseur, du polémiste, de l'écrivain politique et même de l'orateur aussi bien qu'au talent du romancier.

ALFRED ROULIN.

Il convient de noter avec un sentiment de gratitude que c'est grâce à la bienveillance de feu M. le Baron Marc-Rodolphe de Constant Rebecque que le récit resté si longtemps inédit de Cécile a pu être joint à ce recueil.

CHRONOLOGIE

DE LA VIE DE BENJAMIN CONSTANT

1767

25 octobre : Naissance de B. C. à Lausanne, dans la maison des Chandieu, place Saint-François.

10 novembre : Mort de sa mère, née Henriette de Chandieu.

1772-1774

Benjamin est mis entre les mains d'un premier précepteur, l'Allemand Strœlin, et de Marianne Magnin.

1774-1775

Son père l'emmène à Bruxelles, et confie son éducation au médecin-major De la Grange. Premières lettres à sa grand-mère Constant.

1775-1776

Séjour en Suisse avec son père.

1776-1777

Nouveau précepteur : M. Gobert.

1777-1778

Avec un quatrième précepteur, le moine défroqué Duplessis, Benjamin vit tantôt à Lausanne, tantôt à Bruxelles, tantôt en Hollande.

1779

Il compose un roman héroïque en 5 chants : *les Chevaliers*.

1780

Janvier-mars : Premier voyage en Angleterre avec son père. Séjour de 2 mois à Londres et à Oxford.

Mars 1780-septembre 1781 : Son père le remet entre les mains d'un jeune précepteur anglais, M. May, qui suit son disciple en Suisse et en Hollande pendant un an et demi.

1781

Octobre : Retour de Benjamin à Lausanne, avec son père. Leçons du pasteur Ph.-S. Bridel.

1782

Février 1782-mai 1783 : Étudiant à l'université d'Erlangen.

1783

8 juillet 1783-mai 1785 : Séjour à Édimbourg, où il passe près de deux ans, suivant avec zèle les cours de l'Université et prenant une part brillante aux travaux de la *Speculative Society*.

1785

Mai-août : Premier séjour à Paris, chez M. Suard.

Août-novembre : Séjour à Bruxelles. Premier amour de Benjamin : Mme Johannot.

Novembre 1785-novembre 1786 : Séjour à Lausanne. Amour pour Mme Trevor (juillet-novembre).

1786

15 novembre 1786-juin 1787 : Second séjour de B. C. à Paris, chez M. Suard. Amour pour Jenny Pourrat. Il se lie avec Mme de Charrière de Zuylen.

1787

26 juin-1^{er} octobre : Escapade d'Angleterre.

Novembre 1787-15 février 1788 : Séjour en Suisse.

18 novembre : Duel manqué avec le capitaine Duplessis d'Épendes.

18 décembre : Retour à Colombier, chez Mme de Charrière.

1788

8 janvier : Duel avec Duplessis à Colombier.

Vers le 15 février : Départ pour Brunswick, où il va revêtir la dignité de gentilhomme ordinaire du duc.

Août : Procès militaire intenté au père de Benjamin.

1789

8 mai : Mariage avec Wilhelmine von Cramm.

Juillet-août : Séjour de Benjamin à Lausanne, avec sa femme.

Septembre 1789-mai 1790 : Séjour à La Haye pour le procès de son père.

1791

Septembre-novembre : Séjour à Lausanne (sans sa femme).

1792

Dès juillet : Mésintelligence conjugale.

1793

11 janvier : Liaison avec Charlotte de Marenholz, née Hardenberg.

Juin-novembre : Séjour à Lausanne.

Décembre 1793-avril 1794 : Séjour à Colombier, chez Mme de Charrière.

1794

Avril-juillet : Dernier séjour à Brunswick.

Fin juillet : Retour en Suisse.

19 septembre : Benjamin rencontre Mme de Staël.
Fin décembre : Demi-rupture avec Mme de Charrière.

1795

25 mai : Arrivée de Benjamin et de Mme de Staël à Paris.
18 novembre : Divorce de Benjamin d'avec Minna von Cramm.

1796

Mai : B. C. publie sa première brochure politique : *De la force du gouvernement actuel de la France et de la nécessité de s'y rallier*, imprimée en Suisse.
Novembre : Acquisition du domaine d'Hérivaux, près de Luzarches.

1797

30 mars : Nouvelle publication de B. C. : *Des réactions politiques*.
Avril : Mme de Staël à Hérivaux.
29 mai : Nouvelle publication de B. C. : *Des effets de la Terreur*.
8 juin : Naissance d'Albertine de Staël, à Paris.
Rôle marquant de B. C. au « Cercle constitutionnel » de l'Hôtel de Salm.

1798

Pamphlet de B. C. : *Essai sur la contre-révolution d'Angleterre en 1660*.

1799

(4 nivôse an VIII) : Nomination de B. C. au Tribunat.

1800

Novembre 1800-juin 1801 : Passion de B. C. pour Anna Lindsay.

1802

(27 nivôse an X) : B. C. éliminé du Tribunat.
Mars : Vente d'Hérivaux. Achat des Herbages.

9 mai : Mort d'Éric-Magnus, baron de Staël-Holstein, à Poligny.

1803

Janvier-mars : B. C. songe à épouser Amélie Fabri. Il rédige son premier Journal : *Amélie et Germaine*.

Septembre : Mme de Staël à Maffliers, non loin des Herbages.

15 octobre : Elle reçoit un ordre d'exil à 40 lieues de Paris.

19 octobre : B. C. quitte Paris avec Mme de Staël exilée. Ils se dirigent sur Châlons-sur-Marne.

26 octobre : Arrivée à Metz, où ils demeurent une quinzaine.

8 novembre : Départ pour Francfort.

13 décembre : Arrivée de Mme de Staël à Weimar.

1804

Vers le 1^{er} janvier : B. C. rejoint Mme de Staël à Weimar. après un séjour à Göttingue.

1^{er} mars : Départ de Mme de Staël et de Benjamin pour Leipzig.

6 mars : Séparation de Benjamin et de son amie qui part pour Berlin.

10 mars : Retour de B. C. à Weimar.

20 mars : Départ pour la Suisse : Francfort, Ulm et Schaffhouse.

7 avril : Arrivée à Lausanne.

9 avril : Mort de Necker.

11 avril : B. C. part de Lausanne pour aller à la rencontre de Mme de Staël.

22 avril : Il rejoint Mme de Staël à Weimar.

1^{er} mai : B. C. quitte Weimar et ramène Mme de Staël en Suisse.

19 mai : Retour à Coppet.

24-30 juillet : Voyage de B. C. à Soleure. Visite à Mme Talma.

27 novembre : Départ pour Dole.

6-12 décembre : Séjour à Lyon avec Mme de Staël, qui part pour son voyage en Italie.

14-16 décembre : Séjour à Moulins. Visite à Mme Talma.

22 décembre : Retour à Paris.

1805

Janvier-juin : De Paris aux Herbages, et des Herbages à Paris.

5 mai : Mort de Mme Talma.

10 juillet : Retour à Coppet.

14-19 juillet : Court séjour à Lausanne.

19 juillet-20 août : De Coppet à Genève et de Genève à Coppet.
21-27 août : 2^e séjour à Lausanne.
27 août-10 septembre : De Coppet à Genève et de Genève à Coppet.
11-27 septembre : 3^e et 4^e séjours à Lausanne.
22-25 octobre : 5^e séjour à Lausanne.
9 novembre : Déplacement de Coppet à Genève.
27 décembre : Mort de Mme de Charrière de Zuylen, à Colombier.

1806

1^{er}-10 janvier : Séjour à Lausanne.
31 janvier : Départ pour Dole et séjour à Brevans.
14 février : Retour à Genève.
12 avril : Déplacement de Genève à Coppet.
28 avril-28 mai : Séjour à Lausanne.
1^{er} juin : Départ pour Dole.
6-7 juin : Voyage de Dole à Auxerre où B. C. rejoint Mme de Staël.
1-15 juillet : Séjour à Paris.
24 août : Départ d'Auxerre pour Paris et les Herbages.
18 septembre : B. C. rejoint Mme de Staël à Rouen.
18-28 octobre : Voyage et séjour à Paris. Passion subite de B. C. pour Charlotte Du Tertre née comtesse de Hardenberg.
29 octobre : Retour à Rouen.
30 octobre : B. C. commence « un roman ».
21-28 novembre : 2^e séjour à Paris.
29 novembre : Retour de B. C. auprès de Mme de Staël, au château d'Acosta, près d'Aubergenville.
2-16 décembre : 3^e et 4^e séjours à Paris.

1807

6 janvier-18 avril : D'Acosta à Paris et de Paris à Acosta.
25 avril : Benjamin accompagne jusqu'à Mongeron Mme de Staël refoulée à 40 lieues de Paris.
27-29 juin : Parti de Paris, Benjamin rejoint Charlotte à Bondy et voyage avec elle jusqu'à Châlons-sur-Marne. Arrivés là, ils se quittent. Charlotte prend la route d'Allemagne, et Benjamin celle de Dole.
3-15 juillet : Séjour à Brevans.
17 juillet : Arrivée à Coppet.
29 juillet-30 août : Séjour à Lausanne où B. C. fréquente les mystiques des « Ames intérieures » et subit leur influence.
31 août : Retour à Coppet.
1^{er} septembre : Fuite de B. C. à Lausanne. Il se réfugie à